

LA TOPOGRAPHIE ET L'EXPLOITATION  
DES « MARAIS DE PARIS »  
DU XII<sup>e</sup> AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR  
THÉRÈSE KLEINDIENST

---

AVANT-PROPOS  
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

---

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE  
LES CONDITIONS GÉOLOGIQUES.

Un bras nord de la Seine, dont le lit commença à s'assécher dès le début de l'époque historique, laissa sur la rive droite, entre les « monceaux » et les collines du nord, une zone de marécages.

---

PREMIÈRE PARTIE  
ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE

---

## CHAPITRE PREMIER

## LES ORIGINES.

Le développement de Paris entraîna, au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, la mise en culture de ces marécages ; les besoins de l'alimentation urbaine y firent triompher, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, les jardins potagers ou « marais ».

## CHAPITRE II

TOPOGRAPHIE DES « MARAIS » DE PARIS  
DU <sup>xiii</sup><sup>e</sup> AU <sup>xvii</sup><sup>e</sup> SIÈCLE.

1. *Le réseau principal.* — Chaussées ; Fossés-le-Roi et égouts de la ville ; ponts ; fossé Sainte-Opportune.

Le réseau topographique s'ordonna selon un plan radio-concentrique, les voies longitudinales épousant les courbes de la dépression, tandis que les voies transversales rayonnaient de Paris.

2. *La région des courtilles.* — Terres labourables au sud de la chaussée Saint-Antoine et dans la couture Sainte-Catherine, dans les coutures du Temple ; jardins dans la couture Saint-Gervais ; marais à l'ouest de l'enceinte de Charles V, entre la rue Saint-Antoine et la rue Vieille-du-Temple.

3. *Les marais des faubourgs.* — Conquêtes des « marais » sur les terres labourables, à l'ouest de l'enceinte de Charles V, de la rue du Faubourg-du-Temple à la rue Montmartre. La partie du marécage située à l'ouest de la rue de l'Arcade était demeurée en prairies.

## CHAPITRE III

LES PROGRÈS DU PEUPLEMENT URBAIN  
ET L'EXODE DES CULTURES POTAGÈRES.

Du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, arrêt de la ville devant les « marais », développement des villages situés au revers de la dépression. À partir du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, exode des « marais » sur des finages étrangers à l'ancien marécage.

## CHAPITRE IV

## LES ASPECTS DU TERRAIN.

Insalubrité due à l'état du sol, aux égouts, aux voiries. Sorte de « zone » aux abords de l'enceinte. Sécurité relative en temps de guerre.

---

## DEUXIÈME PARTIE

## ÉTUDE ÉCONOMIQUE

## CHAPITRE PREMIER

## LES SEIGNEURIES.

La plus grande partie des marais était située dans la seigneurie du chapitre Sainte-Opportune. Fiefs des Coutures-Saint-Gervais, seigneuries du Temple, de Saint-Martin-des-Champs, de Saint-Magloire et des Filles-Dieu. — L'évêché, la ville. — En raison de

la culture elle-même, dîmes abonnées dès le milieu du <sup>xiii</sup>e siècle.

## CHAPITRE II

### LES CENSIVES.

1. *Le morcellement.* — Morcellement très poussé dès le <sup>xiii</sup>e siècle ; peu de remembrement au <sup>xv</sup>e ; pas de travail de rassemblement au <sup>xvi</sup>e. — Propriétés d'inégale importance ; nombreux cultivateurs propriétaires.

2. *Les prix.* — Généralement supérieurs à ceux des terres labourables. Malgré la faible étendue du territoire et l'unité de la culture, inconstance du prix de l'arpent pendant une année.

## CHAPITRE III

### LES BAUX.

1. *Bail à rente et constitution de rente aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.* — Rentiers : établissements ecclésiastiques, bourgeois, courtilliers. Les « marais » étaient beaucoup moins chargés que la propriété bâtie. Crise du <sup>xv</sup>e siècle. Diminution des transactions sur les rentes au <sup>xvi</sup>e siècle.

2. *Baux à long terme.* — Surtout employés par les Filles-Dieu.

3. *Baux à court terme.* — Au loyer en argent se joignaient souvent des redevances en nature et des prestations de journées de travail. A l'expiration des baux, on procédait à l'estimation des légumes et superficies.

## CHAPITRE IV

## LES CULTURES MARAÎCHÈRES.

Importance des cultures de légumes et de plantes aromatiques. — Développement de l'arboriculture fruitière à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. — Fréquence des treilles. Les puits et les loges étaient souvent enlevés en fin de bail. — Culture sur couche au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle.

## CHAPITRE V

## LES MARAÎCHERS.

1. *La population.* — De nombre difficile à apprécier, se recrutait surtout parmi les laboureurs de la proche banlieue ; fréquence des mariages entre jardiniers. Disparition, au cours de la guerre de Cent ans, des familles de courtilliers du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle ; constitution d'un nouveau groupe de familles après la crise. Les maraîchers n'habitaient pas les « marais », mais les quartiers excentriques de la ville et les agglomérations suburbaines.

2. *Situation économique et sociale.* — La plupart des jardiniers vivaient de la culture de leurs terres, de terres affermées et de celles qu'ils travaillaient à la tâche ou à la journée ; les membres de leur famille étaient leurs premiers ouvriers. — Fortunes et situations modestes, mais assez variables suivant les individus.

3. *La corporation et la confrérie.* — La corporation n'existait pas avant le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle ; elle était de faible

importance. — Nombre croissant de réceptions par chef-d'œuvre au début du xvii<sup>e</sup> siècle.

---

## CONCLUSION

### LA PRODUCTION DU « MARAIS » DE PARIS ET L'ALIMENTATION DE LA CAPITALE.

Les marais, dont la production ne pouvait évidemment suffire à la consommation urbaine, jouèrent cependant un rôle important.

Influence de la culture maraîchère et de la proximité de la ville sur le développement économique des marais de Paris.

---

## ANNEXES

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

### CARTES

---